

LA MEUNIER

NOUVELLE

1

Ce matin-là, il faisait une chaleur, oh! mais une chaleur, sur cette route toute blanche de Lorraine, qui s'allongeait à perte de vue devant moi!... Pas un toit à l'horizon; rien que l'ombre courte des arbres, et de temps à autre, des moutons qui sommeillaient, sous un grand poirier, avec le berger dans sa baraque et les chiens qui avaient cédé eux aussi à l'attrait de la seïste.

J'allais rendre visite à un confrère en "belles lettres," qui habite là bas, au fond d'un vieux bourg, une espèce de grande ferme.

"Viens donc, me vior, m'écrivait-il, pour la vingtième fois au moins. Avec les arbres rabougris des boulevards, vos femmes fardées et les terrasses de vos cafés, vous ne savez pas ce que c'est que la vie."

Moi, ne pas savoir ce que c'est que la vie? L'argument fut décisif: vite, ma canne ferrée, mes gros souliers à triples semelles et en avant!.....

Et voilà comme quoi j'étais en marche depuis deux longues heures, sur cette route toute blanche de Lorraine, où je n'avais aperçu que ce qui vive, hors les bergers et les moutons et les chiens.

Tout à coup, à un coude qui fait la route, je me trouvai en face d'une jeune fille de seize à dix-huit ans, assise au pied d'un arbre et qui, d'après l'inspection que je fis des paniers déposés autour d'elle, devait se rendre au marché du bourg voisin.

Comme elle ne m'avait pas entendu venir dans la poussière, elle jeta un petit cri d'effroi, en voyant là, planté devant elle et ne sachant trop d'où il tombait une espèce de grand diable barbu, une trique ferrée à la main et tout couvert de poussière. Je vous avouerai sans peine que j'avais plus l'air d'un mendiant (et même d'autre chose encore), que d'un amateur de belles lettres qui s'en va visiter un confrère au bourg voisin.

La petite rassemblait déjà ses paniers pour fuir.

Pensez donc! Pas un toit à l'horizon et une espèce de mendiant (ou autre chose encore) devant vous, qui roule de gros yeux effarés... parce qu'ils ne s'attendaient pas du tout à une aussi agréable apparition.

Oh! mademoiselle, ne craignez donc rien, m'empressai-je de lui dire, en adoucissant le plus qu'il me fut possible la grosse voix de basse taille dont la nature m'a doué, ne craignez donc rien... Dites-moi seulement je vous prie, si nous sommes encore loin du bourg de Longecourt. Je viens pour la première fois dans le pays.

J'aurais voulu en être à cent lieues du bourg et de mon confrère en belles-lettres, pour faire avec elle le chemin jusque là. Elle s'y rendait, c'était certain; quelque chose me le disait.

Ce furent sans doute mes paroles rassurantes ou l'air bon enfant que je porte sur le visage, malgré ma grande barbe et mes gros yeux effarés, toujours est-il que la petite villageoise n'était déjà plus effrayée du tout.

Nous en sommes encore à une bonne lieue et demie, monsieur, me répondit-elle, plus rouge qu'une pivoine, mais d'une voix oh! mais d'une voix, douce et flûtée, comme tous les rossignols de la terre.

J'allais lui dire qu'on air de caudur et son trouble lui allaient à ravir, mais pas pour ne gêner les choses, dès le début (on ne sait pas à qui on a faire), je me contentai de soupirer, toujours de ma voix adoucie, autant

que possible:

Encore une lieue et demie!... Quelle chaleur et je ne connais pas les chemins. Ne pourriez-vous pas me mettre sur la route?

Mais bien volontiers, monsieur, reprit la petite voix douce de rossignol. C'est à Longecourt que vous allez?

Oui, c'est cela.

Et moi aussi. Nous ferons la route ensemble.

Encore un peu je lui demandais la permission de l'embrasser. Vous savez les "Belles-Lettres". Mais ne hâtons pas trop les choses.

11

Je m'étais assis de l'autre côté de l'arbre, sur un tertre de gazon et maintenant que je la voyais de côté, comme à la dérobée, elle me paraissait encore plus jolie. Oh! qu'elle était gentille, cette fillette de seize à dix huit ans, fraîche comme une rose de mai, avec son petit jupon couleur de ciel et son simple nœud de coton rose dans les cheveux. Avec cela, deux grands yeux noirs, ombragés de sourcils superbes et un nez retroussé qui me faisait rêver.

Ah! ça, aurait-il donc raison le confrère me disais-je, tout en admirant de plus en plus, à la dérobée, ma jolie voisine, qui elle aussi, paraissait rêver?

Si nous partions, monsieur, interrogea-t-elle, au bout d'un instant; le marché risque fort d'être fini lorsque nous arriverons.

Bien volontiers, mademoiselle. C'est étrange, mais je ne suis plus fatigué du tout.

Et tandis que nous marchions sur la route toute blanche de poussière, elle m'apprit, de son fin gazouillis de rossignol, que son père était meunier à Giracourt, le village qu'on aperçoit, là bas, sur la cote, derrière la petite forêt de hêtres. Ils avaient des chevaux, des vaches, des canards et cinquante verges de bonne terre, d'un seul tenant. Sa mère était morte depuis bien longtemps déjà, et ce souvenir mit dans ses yeux toute une explosion de larmes qu'elle ne put contenir. J'en étais devenu moi-même tout attendri. Elle commandait à tout ce monde de ferme; allait au marché à Longecourt, avec le domestique, qui était malheureusement malade, ce jour là.

Eh! eh! malheureusement, je ne sais pas trop.

Nous sommes très heureux, mon père et moi, aussi heureux qu'on peut l'être: le moulin marche, le beurre et les œufs se vendent cher, et les terres rapportent.....

Ah! ça, me disais-je, le confrère aurait décidément bien raison: je ne savais pas jusqu'ici ce que c'est que la vie.

Trouver deux êtres heureux parfaitement heureux, ne regrettant rien, ne se plaignant de rien, c'était du nouveau, cela!

La conversation ne languit pas, je vous assure, pendant la grosse lieue et demie qu'il nous fallut faire pour arriver à Longecourt. La petite avait la langue facile et c'est étonnant tout de même: cette nouvelle étape me parut aussi courte que l'autre m'avait paru longue!...

Il ne faisait plus chaud du tout: de fatigue, il n'était plus même question et c'est la tête tout grisée de cette délicieuse promenade à deux, sur cette route toute blanche de Lorraine que nous arrivâmes à Longecourt.

Et maintenant, monsieur, dit la petite, en étendant le bras vers un sentier qui fuyait à gauche, sous les arbres, c'est toujours tout droit, à vingt minutes d'ici.

Je m'inclinai, mais au moment de nous quitter, pour ne jamais nous revoir, peut-être, je

lui dis de ma voix la plus douce;

Ne serais-je pas indiscret, mademoiselle, en vous demandant votre nom; votre obligation pour moi a été si grande que....

Je m'appelle Jeanne Vibert, fit-elle, avec une gracieuse révérence.

Puis après une hésitation et en redevenant rouge comme la pivoine de tantôt:

Et le vôtre, monsieur?

Maurice S.....

La pivoine devint subitement beaucoup plus rouge encore.

...Le poète des Fleurs d'Avril et des Chansons tristes?

Je m'inclinai sans rien dire.

Ah! monsieur, que vos livres m'ont fait plaisir laissez-moi vous remercier de tout mon cœur....

Et tout confuse de cette petite scène qui avait déjà attiré autour de nous plusieurs personnes du marché, elle disparut en courant....

Cette petite meunière avait lu mes œuvres!...

111

—Eh? enfin le voilà, ce gros parasseux de parisien; ce n'est pas malheureux, il y a cinq ans qu'on l'attend....

C'était le confrère, en bourgeois de toile, avec des guêtres jaunes et un grand chapeau de paille sur la nuque, qui m'ouvrait ses deux bras....

Je m'y précipitai avec bonheur et nous nous embrassâmes comme il convient à deux confrères en belles-lettres qui se voient après une longue absence.

—A la bonne heure de t'être décidé une fois, à la bonne heure! Et comment me trouves-tu dans mon costume de géorgiques?

Je vis avec plaisir qu'il n'avait pas encore oublié ses auteurs.

—Mais superbe, mon cher. S'il te prenait fantaisie de venir faire un petit tour rue Montmartre, avec cet accoutrement là, je te prédis un succès!

—Comme n'en ont jamais eu les trois volumes de vers et les cinq romans que j'ai publiés.

Oh! Pas de flatterie, tiens. Je ne me suis pas fait illusion un instant et toute votre renommée littéraire, à vous autres écrivains, ne me ferait pas démarrer d'ici.

J'allais lui parler du succès de mes deux recueils de poésie puisqu'une petite fermière de ses environs les connaissait par cœur, (j'en étais persuadé: tous les "Belles-Lettres") dans un pays perdu au bout du monde, comme l'était Longecourt. Mais je conservai cela pour plus tard: il invitera bien quelques gros fermiers des environs, un jour ou l'autre, me dis-je. Nous trouverons alors moyen de placer l'histoire, d'une façon quelconque: ce sera le bon morceau, pour le dessert. Qui sait? La petite meunière sera peut-être de la partie....

Et mon imagination bâtissait déjà de toutes pièces un roman superbe, avec des promenades champêtres, des conversations à deux sur une route blanche de poussière, lorsque la grosse voix du confrère me rappela tout à coup à la réalité.

Nous y voilà, confrère, fit-il, en s'effaçant pour me laisser passer sous la voûte de la porte charretière. Fais comme chez toi et qu'en dis-tu?

J'avouai que ce n'était pas mal du tout, très bien même, en comparaison de la petite chambre, sans air et sans lumière que j'habitais là-haut, sur la butte.

Une magnifique sujet de décor, n'est-ce pas, continua-t-il appuyé sur la fourche dans il

se servait en guise de canne? Et le voilà parti, avec de grands gestes dramatiques, pour une idylle, dans laquelle ses poules, ses oies et ses canards occupaient seuls la scène jusqu'ici, je veux dire le gigantesque fumier qui se dressait au milieu de la cour.

J'allais m'extasier sur son talent scénique et lui prédire un succès sans pareil, lorsqu'un véritable personnage, en chair et en os, cette fois-ci, fit son entrée....

Celui-ci n'est pas de la pièce, confrère, me dit-il, en riant: je te présente ma femme.

M. Maurice S..... un confrère en belles-lettres, qui a bien daigné se rendre à ma vingtième réquisition.

Madame. Monsieur.

Charmante, sa femme, comme son château du reste, comme sa basse cour, comme ses vins de choix, qu'il nous servit et comme toute cette journée merveilleuse. Elle avait commencé par le soleil et la poussière et s'acheva dans un bon lit de plumes, qui embaumait la lavande et les violettes.

Je crois même que je fis cette nuit là un rêve, comme je n'en avais jamais fait de la vie. C'était une petite meunière, au milieu d'un groupe de belles jeunes filles, qui couronnait de lauriers un poète, en présence d'une foule immense. Elle lui souriait et il avait dans le cœur comme un grand frisson d'amour.

IV

C'est étrange, mais je m'étais fait sans peine à cette vie calme et paisible des champs. Paris les arbres rabougris des boulevards, les femmes maigres et les terrasses des cafés, on n'y pensait pas plus qu'aux vieilles lunes....

Mais tout à une fin en ce monde, même les meilleures choses: un simple petit billet du confrère Longefeuille le célèbre dramaturge que vous connaissez bien, vint briser tout ce bonheur. Il m'invitait à la première de son drame, qu'on donnait le lendemain au Châtelet et là, ce fut plus fort que moi.

Une première, me répétait mon hôte, tu te déranges pour cela? Allons donc!

Je crois bien que ces sortes de choses ne lui soulaient plus guère, depuis qu'on l'avait bombardé de pommes cuites. Mais moi!.... Pensez donc, j'avais dans mes cartons cinq comédies, trois vanderilles, et quelques drames, bien terribles qui ne demandaient qu'à affronter le feu de la rampe et... les pommes cuites, à l'occasion. Il fallait se montrer.

Que veux-tu, mon cher? Le vieux cheval de bataille redresse la tête au bruit du clairon. Il faut que je parte.

Et je partis.

Voilà cependant comme on passe à côté du bonheur sans le saisir me disais-je, tandis que la carriole courait sur la route toute blanche de poussière et que je refaisais le chemin avec la petite meunière, le jour de mon arrivée.

Pourquoi n'as-tu pas été là-bas, au moulin, sous un prétexte ou un autre? Le vieux doit être riche, d'après ce qu'elle m'a dit: fille unique, gentille et puis un peu rêveuse, puisqu'elle a lu mes Fleurs d'Avril et mes Chansons tristes. C'est tout ce qu'il me fallait....

Nous arrivions en face de Giracourt, qui se dressait là bas, sur la côte, derrière sa petite forêt de hêtres. Je n'y tins plus et je contai tout au confrère; je ne voulais pas m'en aller avec ce regret sur le cœur.

Il m'écouta sans mot dire, et il faut croire que je n'oubliai rien,

car nous arrivions à la gare que je parlais encore. Nous étions en retard; le train arrivait, là-bas, à toute vapeur.

Vite, ton billet, fit-il, en me poussant dans la salle d'attente. Quant à la meunière, n'y pense plus, mon cher: c'est une femme comme toutes les autres. Elle a cinq ou six jeunes gars des environs qui lui font la cour. Et tes œuvres, ajouta-t-il, en riant d'une façon étrange, ce sont les exemplaires que tu m'as envoyés: je les lui avais prêtés, parce qu'elle s'est mis en tête, de lire des vers, comme les jeunes personnes de la ville: elle ne sait pas même l'orthographe!....

Les voyageurs pour Paris, en voiture! criaient un employé sur le quai....

T. B. C.

DU MONDE ILLUSTRÉ

UN GROS MALIN

Sous la première République française, on accordait les places aux parisiens les plus ardents du régime; on ne leur donnait pas de titres, mais on leur donnait des places et non aux plus dignes. Cela se fait encore: le temps à autre, en France et ailleurs.

Un maire des environs de Béziers, ayant été invité par le sous préfet de l'arrondissement, à lui donner quelques détails sur l'agriculture de sa commune et sur les différentes espèces d'arbres exotiques et indigènes qui pouvaient s'y trouver, lui répondit sur ce dernier point: Quant aux arbres, nous n'en avons aucun exotique, et des indigènes encore moins.

DISTRACTION

Eh bien! Docteur, comment se porte votre malade?

—Très mal et je crois qu'il n'en a plus pour longtemps. Hier il disait: "Mon médecin est un âne." Ce sont ses dernières paroles sensées; depuis lors il n'a plus cessé de durcir.

PROFOND SOMMEIL

Des pompiers reviennent d'un incendie.

Tout est fini? demanda leur commandant.

—Oui, commandant, tout est bien fini.

—Et tout le monde est sauvé?

—Oui, sauf le veilleur de nuit; il dormait si profondément, qu'il nous a été impossible de l'éveiller.

LEGERE EKREUR

—Un homme sourd à un gros rhume. Un ami, se trouvant avec lui à table, lui demanda:

—Comment se porte votre rhume?

L'autre répond:

—C'est une vieille maladie et je cherche en vain à m'en débarrasser.

Le pauvre homme avait compris qu'on lui parlait de son rhume!

ENFANT STUDIEUX

Le célèbre astronome Gassendi, étant encore tout jeune, se privait du sommeil pour jouir du spectacle des étoiles. Un soir, il s'éleva, entre ses petits canards et lui, une dispute sur le mouvement de la lune et celui des nuages. Ses amis voulaient que la lune eut un mouvement sensible, et que les nuages fussent immobiles.

Gassendi entreprend de les déromper par les yeux; il les mène sous un arbre et leur fait observer que la lune paraît toujours être les mêmes feuilles tandis que les nuages se dérobent à leurs yeux.

Que de malice! n'aurait pas imaginé une manière aussi simple d'instruire les commençants!

POIGNEE DE CONSEILS

Achète bon matériel.

Fabrique de la bonne marchandise. Ne fais pas d'affaires au-dessus de tes forces.

Cherche à avoir des clients solvables.

Paye tes dettes, et mieux n'en fais pas.

Sois jaloux de ta réputation.

Ne te laisse pas accabler par tes pratiques.

Evite ceux qui payent lentement et les clients voyageurs.

Ne laisse pas trop voir ton désir de vendre.

Fais régner l'ordre chez toi.

Mêle toi de tes affaires seulement.

Fais un grand cas des progrès de l'industrie.

Traite fraternellement tes ouvriers.

Evite les procès à tout prix.

Ripans Tabules relievè nausea.

LA SOURCE D'EAU VIVE

Trois voyageurs se rencontrèrent près d'une source d'eau vive placée au bord d'un chemin. Une large coupe de terre recueillait son eau, et le ciseau de l'ouvrier qui l'avait creusée y avait en même temps gravé ces mots adressés aux passants:

RESEMBLE A CETTE SOURCE

Leur soit élanché, les trois voyageurs luren; l'inscription et cherchèrent le sens.

—C'est un conseil, dit le premier, qu'à ses guères de cuir, à sa ceinture gonflée, et au ballot qui chargeait ses épaules, on pouvait reconnaître pour un riche marchand: la source coule aujourd'hui, elle va au loin, elle se grossit en route de mille ruisseaux qui en font une rivière, et semble nous dire par son exemple: Sois actif, ne t'arrête jamais, et tu prospères.

Le vieillard qui portait à la main un livre, secoua la tête.

—Il y a ici une leçon plus haute, dit-il; cette fontaine qui s'offre à tous les altérés sans leur demander ni paiement, ni reconnaissance, dit aux hommes: fais le bien pour l'amour du bien et ne cherche aucune récompense au dehors de toi-même.

Les deux voyageurs se turent: le troisième gardait le silence. C'était un adolescent aux cheveux blonds, qui se séparait pour la première fois de sa mère. Ses compagnons le prièrent de donner aussi son explication; alors il baissa les yeux, rougit beaucoup, puis s'enhardissant:

—Moi, dit-il, l'inscription de la source me dit autre chose! Qu'imprimerait l'éternel mouvement de cette onde et le flot qu'elle offre à notre soif, si quelque corruption l'avait troublée? Ce qui fait son prix c'est sa limpidité! Nous inviter à lui ressembler, ce n'est point faire appel à notre diligence ou à notre libéralité, mais c'est dire de conserver notre âme assez pure pour réfléchir, comme cette source d'eau vive, tous les rayons du Ciel, et toutes les fleurs de la terre.



BE CAREFUL

of your eyes. Don't let them become strained or overtaxed when the use of glasses will obviate any weakness or difficulty of vision. If you need spectacles, the sooner you will get them the greater service they will render you. If you will let us examine your sight, we can determine the question of what you need, and supply the proper glasses.

By procuring from us you save the exorbitant charges too often made by agents and avoid the possibility of getting a wrong glass with no chance of changing.

CORRESPONDENCE SOLICITED.

E. W. Taylor

CAMERON BLOCK CH'TOWN.

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here. So is my NEW Stock. Besuited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.

March 22 '94 Iyr

BRIGHTEST AND BEST
LADIES' STANPAPE
MAGAZINE
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed large fashion engravings the very latest and newest styles in Ladies' "Missions" and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 1 cent. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 442 W. 14th St., New York.

Ripans Tabules: best liver tonic.